



POUCHARD

la saga du tube à Pantin

HISTOIRE ET MUTATIONS

LieuxDits
Editions

Sommaire

9 De l'usine Pouchard aux « Grandes-Serres » de Pantin, un projet à enjeux

19 Genèse d'une dynastie entrepreneuriale

20 Avant le tube

20 Une famille bretonne immigrée

23 Vers la métallurgie

26 Tubes et révolutions

30 Et Francis Pouchard créa la firme

30 Métallurgie et district industriel

34 Fondation

36 Un site industriel préexistant rue du Centre

37 À la croisée des chemins de l'industrie du tube

40 Entre crise et guerre, des débuts difficiles

40 Et l'étirage fut

42 Une jeune entreprise face au marasme économique

43 Francis Pouchard, successeur

45 Guerre et Occupation, une calme tourmente

53 Un âge d'or du tube Pouchard ? 1945 - milieu des années 1980

54 L'essor de l'après-guerre (1945-1958)

54 Une relance économique

58 Une paisible vie d'entreprise

59 D'ambitieuses expansions

59 Restructuration et épisode algérien, 1958-1962

63 Des années fastes

67 Les grandes manœuvres industrielles

69 Recherche et développement

79 Le Cheval-Blanc, nouveau site, nouvelle échelle

80 À la conquête du Cheval-Blanc

80 Un transfert devenu nécessaire

82 Un secteur favorable

83 Constitution d'un empire foncier

86 Rien ne se perd : le recyclage architectural

88 Une architecture au service du tube

88 Les grands ateliers, un monument fonctionnel

96 Les halles de stockage :
négoce, continuité formelle et familiale

109 De l'acmé à la crise

110 Nouvelle ère

110 Changement générationnel

113 En quête de qualité

117 Territoires à conquérir

120 De la gestion d'une nuisance à l'essor

129 Ciao Pantin

129 Pertes et fracas

133 Départ à Mitry-Mory d'une entreprise nonagénaire

143 Hommes, ateliers, cité

144 Des hommes au travail

144 Une main-d'œuvre locale multiculturelle

148 La mécanique, un savoir-faire d'hommes

152 Ouvriers et familles « Pouchard »

156 Une entreprise dans la cité

156 Le football

157 L'engagement politique de Francis Paul Pouchard

159 Un patronat acteur du logement, entre public et privé

159 Logement patronal

162 Pragmatisme et tension, un patron

à la tête de l'office HLM de Pantin

166 Une implication dans l'aménagement

171 Les « Grandes-Serres », les perspectives du projet de reconversion

172 Les « Grandes-Serres », campus tertiaire et programme mixte

172 La reconversion des halles,
adaptation d'un patrimoine aux enjeux du projet

178 Le site de la rue Jules-Auffret, opération en cours

183 Des tubes et des hommes

186 Annexes

187 Remerciements

188 Sources et bibliographie

190 Lexique

191 Abréviations et symboles

192 Crédits

Encarts

25 Janzé au début du XX^e siècle,
un centre économique et de commerce

50 René Dubuisson (1855-1921), architecte,
de Chicago à Pantin

66 Augmentation de capital

72 Louis Corlouër (1894-1982),
un précieux cousin architecte

76 Portraits

104 Ponts roulants et portiques,
un patrimoine technique

140 André Pouchard (1913-2005), le cousin constructeur

167 La brique, identité matérielle de l'usine Pouchard



De l'usine Pouchard aux « Grandes-Serres » de Pantin, un projet à enjeux

Dernière reconversion en date d'un ancien site industriel à Pantin, la transformation de l'ancienne usine de tubes Pouchard met à nouveau en lumière la complexe mais possible articulation entre renouvellement urbain et préservation du patrimoine.

Les « pochades noires sur mur jaune cireux » de Pouchard Tubes Pantin, appartiennent aux « noms qu'on voit du train [...] », des noms stables, peints une fois pour toutes ». (Nicolas Rithi Dion, *Aller* et François Bon, *Paysage fer.*)

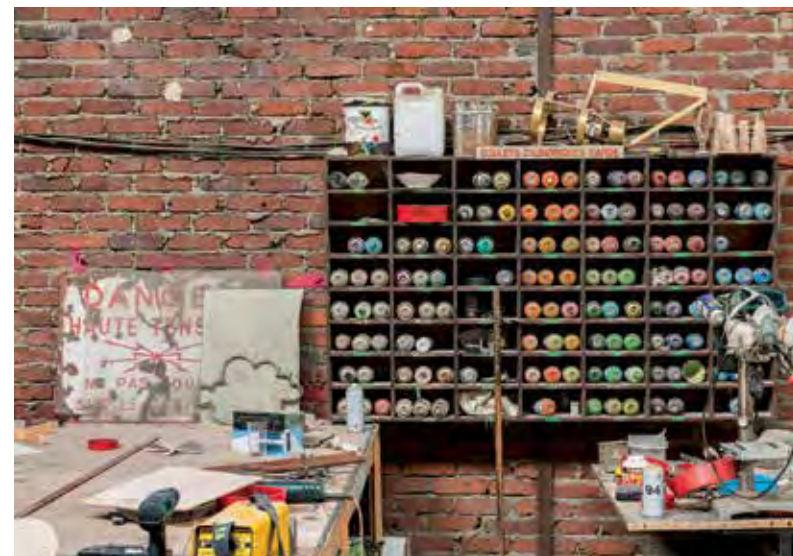
entre l'architecture des halles et l'eau [...] » résume l'agence Atelier sur Cour dans son étude urbaine du secteur. Celle-ci pointe aussi l'importance de la voie ferrée, du large faisceau comme du simple raccordement, comme élément constitutif d'une « entité paysagère et fonctionnelle » offrant dans sa relation avec le bâti « une sensation charmante de bout du monde ». La valeur des halles, jusqu'alors insoupçonnée, se révèle ainsi aujourd'hui dans ce rapport entre leurs gabarits hors norme et la planéité des infrastructures. Une rupture d'échelle encore accentuée

par leur implantation en oblique qui, en créant des perspectives depuis le canal, valorise l'imposante matérialité des façades de briques. Mais une monumentalité tellement écrasante qu'elle tend à éclipser l'intérêt des autres bâtiments du site, qui échappent, de fait, à toute forme de reconnaissance. Le diagnostic posé, la décision de la Ville a été sans équivoque : faire en sorte de conserver le maximum des deux halles monumentales les plus proches de l'Ourcq, autant pour cet intérêt patrimonial que pour leur valeur d'usage. Par leur situation et

leur architecture, celles-ci répondent en effet aux orientations urbaines définies par la Ville : création d'espaces publics, offre d'espaces variés et atypiques, et possible mixité des fonctions. Autant d'atouts assurant la continuité de la politique urbaine pantinoise et de ses logiques d'attractivité métropolitaine. Cependant, l'aménagement des terrains Pouchard ne relève pas de la seule compétence publique. À l'inverse de la ZAC des Grands Moulins ou de la ZAC du Port pour lesquelles la collectivité a été partie prenante, il s'agit ici d'un urbanisme négocié



Les grandes halles « ogresses » au croisement des rues Louis-Nadot et du Cheval-Blanc. Les pignons accueillent l'œuvre de l'artiste Marko 93 représentant Sarah Ourahmoune, médaillée olympique de boxe en 2016.



avec le propriétaire-promoteur, Alios Développement. Engagée avec des divergences sévères, cette négociation se solde au bout de trois ans par de premiers compromis donnant lieu, en 2018, à la présentation du projet des « Grandes-Serres ». Les objectifs d'Alios sur les terrains Pouchard s'avèrent en vérité aujourd'hui assez proches, dans leurs principes, de ceux de la Ville. L'implication forte de l'opérateur, personnelle et financière, en faveur d'une solution de « sortie de crise » pour la société Pouchard, l'a naturellement conduit à s'attacher à cette entreprise, son histoire, son activité, son patrimoine. Sa conception de l'immobilier plus ancrée sur les réalités du territoire et axée sur la réalisation d'opérations atypiques à identité forte, en phase avec les nouvelles demandes du marché, correspond de surcroît aux attentes de la commune en termes de mixité des fonctions et des espaces. La ville et Alios perçoivent aussi de manière identique les potentialités d'attractivité du canal de l'Ourcq comme sa singularité paysagère. Une même ambition de rayonnement, d'innovation urbaine et de créativité anime enfin les deux parties. L'adoption par Alios d'une phase d'urbanisme transitoire en est probablement la meilleure illustration. Le temps que le projet se définisse, l'opérateur accueille ainsi dans les halles Pouchard des artistes en résidence

Atelier d'artiste en résidence aux Grandes Serres.

En préfiguration de leur intégration dans le projet des Grandes-Serres, les jeunes talents de l'académie de Jarrousky se produisent dans les halles lors des Journées du patrimoine. Septembre 2019.



Genèse

d'une dynastie entrepreneuriale

L'origine des Établissements F. Pouchard & C^{ie} se trouve à la croisée de trois chemins : celui du tube, objet technique et industriel au service de l'industrie mécanique ; celui de Pantin, ville à forte empreinte industrielle de la première couronne parisienne ; enfin celui d'un homme, Francis Émile Pouchard, le fondateur, à l'origine d'une dynastie entrepreneuriale.

« Souviens-toi que tu es tube et que tube tu redeviendras. »
(Amélie Nothomb, *Métaphysique des tubes.*)

Et Francis Pouchard créa la firme

Métallurgie et district industriel

La banlieue parisienne, à l'extérieur de Paris intra-muros, est, dans la première moitié du XX^e siècle, une zone industrielle marquée par différents districts. Pantin se trouve dans une zone industrielle bien circonscrite qui va, d'ouest en est, de La Villette à Noisy-le-Sec, et qui au sud est limitée par le plateau de Romainville, butte témoin de l'est parisien. Les deux aménagements structurants de ce district sont le canal de l'Ourcq et la ligne de la Compagnie des chemins de fer



La fonderie Werts, 61, rue du Centre (actuelle rue Jules-Auffret), au début du XX^e siècle.

de l'Est. Celle-ci part de la gare de l'Est et passe – point nodal – par la gare de triage de Noisy-Pantin. Bien que fortement polarisé autour de Pantin et Bobigny, ce district s'étend à l'est jusqu'à Livry-Gargan, le long du canal de l'Ourcq et de la route nationale 3 (actuelle avenue Jean-Lolive à Pantin). L'emprise industrielle, sur Pantin, est ancienne mais moins importante et plus variée que dans le secteur voisin, plus au nord de La Plaine-Saint-Denis. Dans les années 1860, de nombreuses industries sont déjà installées : allumettes, blanchisserie de coton filé, brosses, chapeaux de paille, chaux hydraulique, chocolat, corderie, cristallerie, distillerie, graisse et huile, noir animal, plâtre, produits chimiques, sucre indigène, vermicellerie, verrerie. En 1900, la

liste s'allonge de façon significative : construction de machines à vapeur, wagons, atelier de construction de grosse chaudronnerie, manufactures d'allumettes et de tabacs, blanchisserie, fabriques d'asphalte, de bronze, de bidons, de caoutchouc, de chocolat, confiserie, retorderie de coton, fabrique de cristallerie, ferblanterie, cuirs vernis, distilleries de liqueurs, d'essences, fabrique d'eau de Javel, fonderie de fer et forges, huileries, moulins, parfumeries, produits chimiques, savonneries, teintureries, fabriques de vernis, d'épingles à cheveux, scierie mécanique, instruments d'optique, verreries, vinaigreries, carrosseries, fabriques de bicyclettes et automobiles.

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, une nuée de petites et moyennes entreprises approvisionnent les industries aéronautique et automobile, le cycle et motocycle en plein essor. Pour la plupart, ces sociétés transforment le métal : d'un produit brut, elles font des objets, des pièces finies ou semi-finies que les fabricants utilisent dans la conception de voitures, d'avions, etc. Parmi ces activités de « transformation métallurgique », la fabrique de tubes en acier occupe une place centrale. D'une part il s'agit d'une des activités les plus nobles – car plus difficiles – et d'autre part le tube métallique connaît d'innombrables applications industrielles.



De nombreuses usines sont installées à Pantin dès 1860.

Entre crise et guerre, des débuts difficiles

Et l'étirage fut

Les Établissements F. Pouchard se sont fait une renommée dans l'étirage de tubes en acier. Concrètement, ils n'ont jamais fabriqué de tubes, mais les ont transformés par étirage. Comme ce mot le suggère, il s'agit d'étirer une pièce de métal – en l'occurrence un tube – afin de l'allonger, ce qui a pour corollaire de réduire la section du tube et son épaisseur.

Deux procédés permettent de réaliser cette opération, l'étirage à chaud et l'étirage à froid. L'étirage à chaud comprend deux étapes principales, effectuées dans deux machines : un four puis une étireuse. Après avoir été porté à la température voulue, le tube chaud roule dans un laminoir, pour aller se prendre dans une filière où il va être fixé et être étiré.

L'étirage à froid est plus complexe dans la mesure où le métal n'est pas chauffé et donc plus résistant. Au sein des É^{ts} F. Pouchard, l'étirage à froid est un ensemble de quatre ou cinq étapes principales, les trois premières ayant pour objet de préparer l'étirage à proprement parler :

- La première étape est la coupe. La pièce à étirer est coupée à la

dimension qui permettra d'obtenir la pièce finale voulue (longueur, épaisseur, etc.).

- La deuxième étape est le soyage. L'extrémité de la pièce à étirer est restreinte au moyen d'un passage dans une filière ; cette extrémité sera fixée au banc d'étirage.
- La troisième étape est composée de bains de traitement. Trois traitements de surface successifs vont faciliter l'étirage, l'opération suivante. Un décapage à l'acide sulfurique, que l'on pourrait assimiler à un nettoyage de la pièce à étirer, précède une phosphatation et un savonnage. Le traitement des métaux au phosphate améliore la tenue des revêtements ; le savon, dont la matière grasse facilitera le passage du tube

dans la filière, s'imbrique dans les cristaux de phosphate précédemment déposés sur le tube.

- La quatrième étape est l'étirage en lui-même. La pièce, placée dans un banc d'étirage, est étirée.
- L'éventuelle cinquième étape est le recuit, qui a pour objectif d'obtenir une homogénéité – mise à mal par la violence de l'étirage – des caractéristiques sur l'intégralité du tube. Cette opération est effectuée dans un four à recuire sous atmosphère contrôlée, préservant ainsi les tubes en acier de toute oxydation durant le recuit. Après cette cinquième étape, la pièce est prête à être vérifiée ; elle est alors soit expédiée, soit, si elle n'est pas satisfaisante, destinée à un nouveau cycle d'étirage.

Une pièce peut subir jusqu'à sept passages d'étirage, chacun de ces passages nécessitant les quatre ou cinq étapes précédemment décrites. Après ces cinq étapes viennent encore le dressage, la coupe, la finition, le contrôle des tubes, puis le conditionnement et l'emballage.

Le travail du tube est sans doute une des techniques les plus spécifiques de la transformation de la métallurgie. Aussi le travail des ouvriers dans une usine de tubes s'apparente-il plus à de l'artisanat qu'à du travail en usine. Dresser un tube est une opération qui induit « une manipulation de l'acier d'une manière très très habile », pour reprendre les propos de F. Haquin, ancien directeur administratif des É^{ts} Pouchard. Les ouvriers ont une fine

« connaissance de la matière », acquise par la pratique et non par les livres. En effet, les ouvrages scientifiques et techniques évoquent la résistance des matériaux, mais très peu l'étirage en tant que tel.

Le principal avantage de l'étirage à froid par rapport à l'étirage à chaud est que le produit obtenu a des propriétés plus précises au niveau dimensionnel (longueur, diamètre et épaisseur). En effet, dans l'étirage à chaud, le métal refroidissant, sa « position » – qui lui a été imposée par l'étirage – se trouve modifiée par le changement de température : le tube est ainsi plus déformé que dans l'étirage à froid.

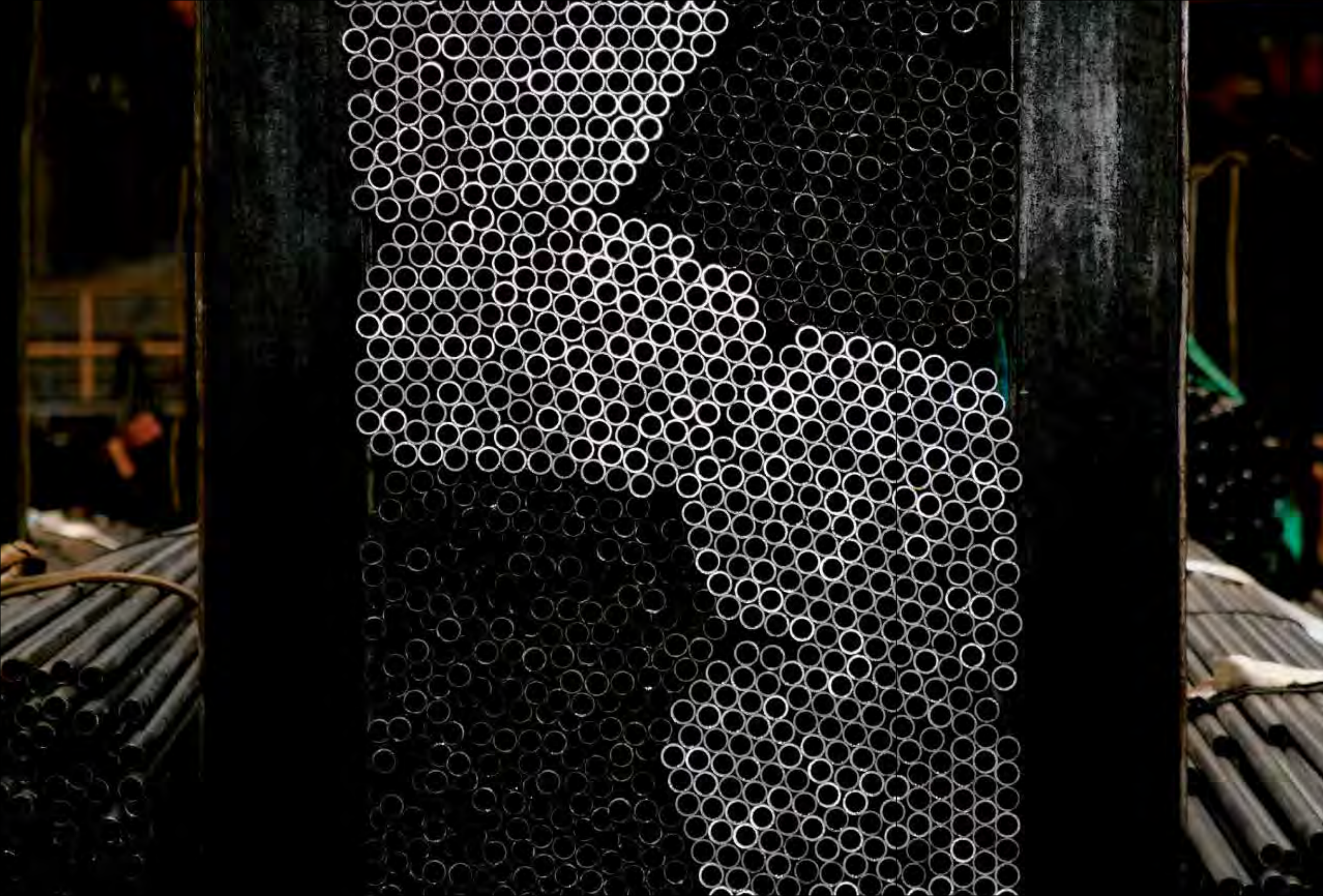
Inversement, la température rendant le métal plus malléable, l'étirage à chaud permet d'obtenir de plus importantes

La pièce à étirer est coupée.
Usinage à chaud de la soie.



Bains de traitement de surface.

Usine de la rue Jules-Auffret, succession des bancs d'étirage. Au fond, les bacs de bains de traitement.

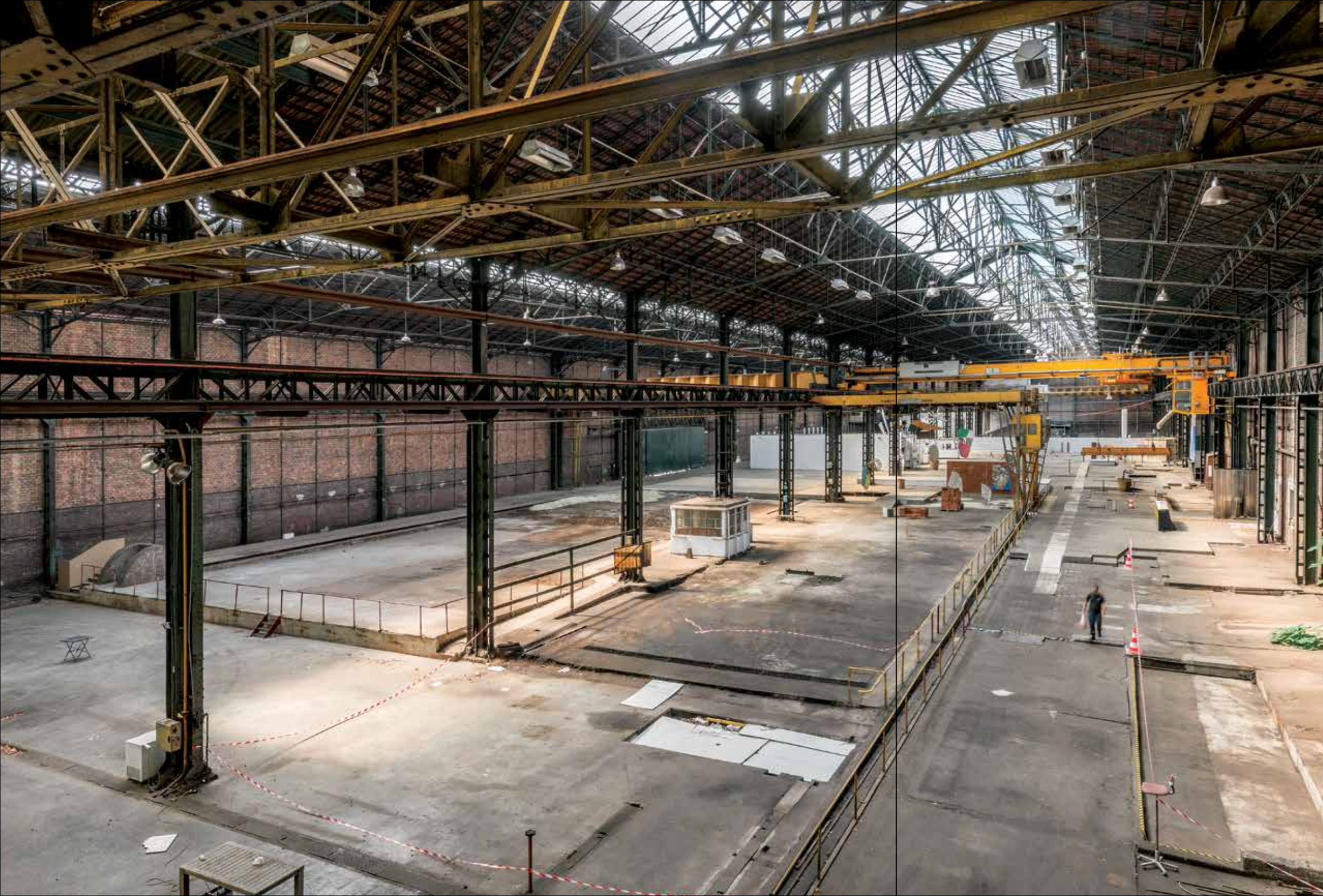


Un âge d'or du tube Pouchard ?

1945 - milieu des années 1980

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les Établissements F. Pouchard, grâce à la croissance économique des Trente Glorieuses et à une politique industrielle dynamique, deviennent un tubiste de premier plan. L'adaptation au marché et les choix stratégiques, sous la direction des « héritiers » du fondateur, permettent à la société de surmonter les aléas et, sans trop de heurts, le choc pétrolier de 1973.

« L'âge d'or sera celui où l'industrie régnera. »
(Édouard Lombardot, *Le Fils du maître de forge.*)



Le Cheval-Blanc, nouveau site, nouvelle échelle

Après des premiers temps difficiles – crise économique des années 1930, Seconde Guerre mondiale – les Éts Pouchard vivent l’embellie des Trente Glorieuses. Dès la fin de la guerre, le site de la rue du Centre est trop petit et une extension s’avère nécessaire. Ainsi, Pouchard et la nouvelle unité de production se lancent à la conquête du marché du tube, tel un nouveau Cid, le célèbre chevalier castillan, sur Babieca son *cheval-blanc* !

« On ne peut rien bâtir sans établir,
au préalable, de solides fondements. »
(Samuel Ferdinand-Lop,
Nouvelles pensées et maximes de Ferdinand-Lop.)



conditions de réception des poids lourds se trouvent plus largement améliorées : loge d'accueil, espace de repos, éclairage des aires de circulation et signalétique. L'ensemble bénéficie en outre d'un traitement paysager marqué par une recherche de végétalisation (tilleuls, acacias, plate-bande fleurie) et la pose d'une clôture portant les deux tubes entrecroisés de l'enseigne Pouchard. Achevé en 1965, le programme

de modernisation des installations de stockage devait être suivi d'une seconde campagne de travaux. Confié en 1971 de nouveau à André Pouchard, ce projet de « bâtiment moderne pourvu de moyens de manutention [...] » se substituait aux anciennes halles Rauscher devenues vétustes et inexploitable. Confrontée au ralentissement de son activité et aux craintes d'une récession plus profonde, l'entreprise renonce

cependant à son opération. Ce n'est que quinze ans plus tard que les halles en bois de Rauscher sont finalement détruites et remplacées par un simple parc à fer. En ce milieu des années 1980, les stratégies de l'entreprise ont, il est vrai, évolué. Le négoce de tubes a continué à progresser mais son stockage se répartit dorénavant entre Pantin et un nouvel entrepôt acquis à La Courneuve.



Des passages entre halles dimensionnés pour les camions empruntant la « route intérieure ».

Page de gauche : Halle de stockage côté extension.

La mécanique, un savoir-faire d'hommes

Dans les ateliers Pouchard – à « la fab¹⁰⁴ », pour reprendre le vocabulaire des ouvriers – comme dans de nombreuses industries mécaniques et métallurgiques, seuls des hommes sont employés. Aux raisons liées à des habitudes et à l'imaginaire collectif – des femmes ne travaillent pas dans l'industrie lourde où la force physique est requise – se mêlent des causes culturelles, la mixité n'étant pas toujours considérée comme opportune. Par contre, nombreuses sont les femmes travaillant dans les bureaux. Si la plupart d'entre elles occupent historiquement des postes d'employées, certaines ont des responsabilités. Ainsi, dès les années 1960, le service comptabilité – principalement féminin¹⁰⁵ – est dirigé par une femme. Les années 1990 connaissent à cet égard une révolution, avec des femmes

Pool dactylo à la fin des années cinquante. Au téléphone Yvette Van Cauter au côté de Monique Pfeiffer et de Micheline Quélenec.



104 À la fabrication.

105 En 1963, M. Lamy responsable de la comptabilité encadre des femmes : une comptable, deux mécanocomptables, une dactylographe et une employée aux écritures. Au moment de Pouchard 2000, ce service est constitué exclusivement de femmes, dirigées par une chef comptable (M^{me} Gerber), une adjointe au chef comptable, deux comptables clientèle, deux comptables fournisseurs et deux chargées des relances. Ce service était surnommé par certains « le couvent de la compta ». Le service commercial, plus important – une quinzaine de salariés – était pour sa part constitué pour moitié d'hommes et pour moitié de femmes.

embauchées au service qualité qui fréquentent les ateliers, une première dans la vie des É^{ts} Pouchard. En dehors des salariées de l'entreprise, plusieurs femmes ont été administratrices de la société – souvent dans le prolongement des mandats de leur conjoint décédé ou par des relations familiales¹⁰⁶. Plus généralement, les connexions par les épouses

106 Il s'agit là d'une situation courante dans l'histoire de l'industrie française où les femmes ont souvent eu des responsabilités au décès de leur époux.

ont sans doute eu un rôle important dans l'histoire de l'entreprise, ainsi Jean Delvallez, mari de la sœur de Francis Paul Pouchard. Les cas de promotion sociale au sein de l'entreprise sont nombreux. Les évolutions les plus fréquentes sont celles d'ouvriers devenus chefs d'équipe, d'atelier, voire contre-maîtres. Des employés connaissent des promotions similaires ; M^{me} Joncour, par exemple, entrée en 1963 à l'âge de 17 ans comme employée aux écritures au sein des

É^{ts} Pouchard, est, à son départ à la retraite en 2006, adjointe à la cheffe comptable.

La fabrication de tubes sans soudure est une des opérations les plus délicates de la métallurgie lourde. Elle exige une main-d'œuvre spécialisée, ce qui conduit certains à associer le métier d'étireur ou de dresseur au travail de l'artisan plutôt qu'à celui de l'ouvrier. François Haquin, ancien directeur administratif de l'entreprise, explicite le savoir-faire et la connaissance des ouvriers :

Ce sont des procédés qui ne sont pas faciles et qu'ils ont maîtrisés au fur et à mesure, plus par leurs pratiques que par une science écrite dans les livres. Quand j'ai retrouvé mes livres, on ne parlait pas d'étirage, mais on parlait de résistance des matériaux.



Une opération délicate, le dressage des tubes oblongs à la vue, qui révèle le savoir-faire des ouvriers. 2001.

La résistance des matériaux, ils ne la connaissaient pas, mais l'étirage et la mise en forme des aciers, ils les

connaissaient excessivement bien [...] ; j'étais admiratif de ces gens n'ayant aucun bagage professionnel qui ont fini par avoir une bonne connaissance de l'élaboration des tubes.

À Pantin, si le bruit de l'usine est source de problèmes avec le voisinage, il concerne toutefois en premier chef les ouvriers travaillant dans les ateliers. Le bruit est très souvent évoqué par les salariés de l'entreprise. « Ah, il y avait du bruit, ça tombait de partout ». La variété du vocabulaire est d'ailleurs grande pour tenter de l'explicitier. « Ça, ça crie, hein ! Ah, ça, ça crie ! » ou encore, en commentant un film sur l'étirage « Vous n'entendez pas beaucoup, mais ça gueule,



Élingage des tubes après étirage et avant dressage, et mise à longueur. L'ouvrier est équipé d'un casque de protection auditive.

hein ! ». Quelquefois, on approche d'une possible définition de la forge du dieu grec du feu et de la métallurgie, Héphaïstos : « On est dans le

bruit – on est un peu dans le bruit qui a diminué, mais qui existait – et dans la rudesse du matériau ». M^{me} Joncour qui, avant de travailler

pour les É^{ts} Pouchard, a passé une partie de sa jeunesse à côté de l'usine de la rue Jules-Auffret, évoque « un bruit infernal », précisant qu'il ne l'a pourtant pas « traumatisée ». Le registre pour décrire le bruit semble sans limite et évoque la résonance : quand « les tubes se cognent l'un sur l'autre, ce sont des tubes d'orgue qui résonnent. Et quand ça tombe, ça fait beaucoup de bruit ». Et quand les mots manquent, les onomatopées sont un recours de choix : « Ah, oui, c'est dingue, bang ! bang ! bang ! » ou « Vrambandanblambang ! ». Cette violente nuisance sonore conduit législateurs et employeurs à veiller à équiper les ouvriers de bouchons d'oreille. Outre les problèmes de bruit, d'autres mesures sont prises dans un mouvement global de protection des travailleurs. Au début des années 2000, le personnel exposé (outillage, découpe, traitement de surface) dispose de chaussures de sécurité, de lunettes, de masques, de gants, de bottes, etc. et de protections spécifiques anti-bruit. On est ainsi bien loin des ouvriers en simple pantalon et débardeur « marcel » de l'entre-deux-guerres. Les mesures ont pour objet de réduire les impacts des accidents, dont on trouve de rares traces dans les archives relatives aux É^{ts} Pouchard (1928 « un accident du travail », 1934 des ouvriers sont blessés, etc.).



Affiches de sensibilisation pour la protection des travailleurs.
Page de droite : Monsieur Larbi Nahi dans l'atelier de coupe de l'usine du Cheval-Blanc. Un chauffage mobile tempère l'environnement du poste de travail.



Une entreprise dans la cité

Les É^{ts} F. Pouchard & C^{ie} et Pantin sont intimement liés. Ces liens ne se limitent toutefois pas aux sites industriels de l'entreprise sur le territoire communal. En effet, la famille, implantée à Pantin durant 90 ans, participe activement à la vie locale.

Le football

Les É^{ts} Pouchard soutiennent régulièrement le CMS Pantin (Cercle municipal des sports devenu le Club multi-sport) dont ils sont le sponsor. Francis Paul est même un temps le président de la section football¹¹⁰. Cet appui financier cesse à la fin des années 1970, mais l'entreprise n'abandonne toutefois pas le football. En effet, en 1984, un club de football est créé à son nom et existera une dizaine d'années. L'équipe participe au championnat corporatif de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) ; entraînements et matchs sont organisés à Pantin, les premiers au stade Charles-Auray, les seconds au stade Marcel-Cerdan.

Équipe de foot Pouchard 1A.

Équipe de foot Pouchard 1B.

110 Il n'a pas été possible de préciser les dates de cette présidence.

Le club permet aux employés de se retrouver en dehors du travail au sein d'un club aux couleurs de l'entreprise. Tel Didier Rodrigues, directeur commercial des É^{ts} Pouchard, qui y a été joueur et entraîneur. Au milieu des années 1980, l'effectif de l'entreprise, de plus de 200 personnes, offre un vivier suffisant pour constituer une équipe compétitive qui connaît une certaine réussite. Elle figure régulièrement en haut des classements – en 1988, elle est deuxième du championnat d'excellence – et remporte quelques trophées, dont la coupe départementale Tonio Serra¹¹¹. Ces succès contribuent à donner une belle image de l'entreprise, dynamique et compétitive. La réduction et le vieillissement des employés conduisent au recrutement d'enfants du personnel et d'amis puis à son arrêt définitif.

Cet intérêt pour le ballon rond trouve sans doute une partie de ses origines en Bretagne. En effet, à la fin des années 1930, Francis Émile et Francis Paul Pouchard soutiennent le Stade Rennais université club en participant – tout comme M. Poirier, parent de l'épouse de Francis Paul – modestement à une souscription publique pour soutenir ce club alors confronté à une grave crise

111 Ces informations proviennent de *Pantin mensuel*, octobre 1988.



financière. Ainsi, à certains égards, la famille Pouchard, dans son soutien à des équipes de football, illustre une évolution de l'implication du patronat français dans le mécénat, celui d'un mécénat patronal à un mécénat d'entreprise.

L'engagement politique de Francis Paul Pouchard

Après la Seconde Guerre mondiale, Francis Paul Pouchard s'implique dans la vie politique locale et se présente à

de nombreuses élections. Il ne connaît toutefois pas le succès escompté dans ce territoire fortement marqué à gauche de l'échiquier politique. Les élections municipales du 19 octobre 1947 sont les premières auxquelles il se

présente : « F.P. Pouchard – Ingénieur des Arts et Manufactures. Croix de guerre 1939-40 ». Il est onzième sur la liste du Mouvement républicain populaire (MRP), parti politique français démocrate-chrétien et centriste¹¹² dont la section de Pantin est dirigée par Henri Baud, ancien ouvrier menuisier, professeur technique des lycées. Le MRP n'obtient aucun siège et F. Pouchard, qui récolte 1 043 voix, n'est pas élu.

Après cette première et vaine tentative, il remporte un siège de conseiller municipal de Pantin à deux reprises, en 1949 et 1953. Aux élections du 16 octobre 1949, il est cinquième sur

112 Le MRP trouve son origine dans la Résistance et est d'inspiration chrétienne (mais non-confessionnel). Parmi les personnalités les plus populaires de ce parti figurent l'abbé Pierre – élu député de 1946 à 1951 –, Robert Schuman ou encore Pierre Pfimlin. À l'échelle nationale, le MRP est, avec le parti gaulliste et le Parti communiste français (PCF), un des principaux partis politiques de l'immédiat après-guerre. Les élus du MRP représentent environ un quart des députés jusqu'aux élections de 1951.

Profession de foi du MRP pour les élections municipales de 1947.

Déclaration de candidature de Francis Pouchard aux élections municipales de 1947.



Œuvre du plasticien
Victor Cord'homme
installée dans
les grandes halles
en 2019.



paysagers et urbains propres aux grandes halles, un concours d'architecture portant sur leur reconversion est lancé par Alios. Le jury, dont fait partie la Ville de Pantin, finit par retenir en juin 2019 le projet de l'agence Moatti-Rivière. Le lauréat possède, il est vrai, une solide expérience dans ce type d'interventions complexes sur le bâti patrimonial, depuis la reconversion d'une ancienne halle de chaudronnerie en salle de spectacle à la très médiatique rénovation de l'hôtel de la Marine, place de la Concorde¹²³.

¹²³ L'agence a en charge depuis 2016 les scénographie, muséographie, signalétique et design du mobilier de l'hôtel de la Marine. En 2008, elle a réalisé la reconversion d'une halle de chaudronnerie de la SNCF en salle de spectacle polyvalente à Arles. Plus récemment elle a conduit des chantiers sur le château Borély à Marseille (2013) et le couvent des franciscaines à Deauville (2019).

Accès aux « Grandes-Serres » depuis la rue Delizy, emplacement futur de l'Académie musicale Jaroussky. Projet Moatti & Rivière.

Pour le projet Pouchard, et suivant le cahier des charges du concours, l'agence n'est tenue d'intervenir que sur une nef et demie de la grande halle, le dernier quart nord-ouest devant être déconstruit. Un choix d'Alios visant à dégager davantage d'espace libre au cœur de la parcelle mais « compensé » par le remontage d'une partie des travées dans le prolongement occidental de la première nef. C'est là, sous cette greffe patrimoniale située à l'emplacement des terrains de la société Lauren Vidal, que doit être implantée la future Académie Jaroussky. Une installation qui permet également d'ouvrir les « Grandes-Serres » sur la rue Delizy et de réaliser la jonction souhaitée par la Ville entre le pôle Église de Pantin et ce secteur. Du côté opposé, donnant





Des tubes et des hommes

La genèse de cet ouvrage consacré aux Établissements Francis Pouchard prend place dans un moment de crise. En effet, leur départ de Pantin – berceau et domicile de leurs principaux sites de production – marque une fin, non pas de leur histoire, ni même de leur activité, mais d’une longue période de vie, près de 90 ans d’étirage de tubes.

Concrètement, la décision de se pencher sur l’histoire et le patrimoine de cette entreprise, de ses sites de production et de ses activités a été prise au moment où s’engageaient les mutations d’un morceau de territoire et de mémoire industrielle de Pantin. L’association de « la crise et l’historien » est ancienne¹²⁶. Pour autant, l’objectif de ce travail se veut modeste et ne cherche pas à donner une place plus importante qu’elle n’est à la discipline et

¹²⁶ Emmanuel Leroy-Ladurie, « La crise et l’historien », *Communications*, n° 25, 1976, p. 19-33.